

Préface

A PROPOS DU MANIFESTE CYBORG, D'ECCE HOMO
ET DE LA PROMESSE DES MONSTRES
OU COMMENT HARAWAY N'A JAMAIS ÉTÉ POSTHUMANISTE
par Laurence Allard

Une introduction à la traduction en français des textes de Donna Haraway est l'occasion de faire un sort à quelques lectures reçues d'une auteure jusqu'à là inaccessible en français.

Haraway est parfois vue comme un auteur de Science-Fiction, grande prêtresse des cyborgs. A ce titre, elle est associée aux thèses posthumanistes de dépassement de l'humain par la technique. Depuis la France, elle est trop souvent considérée comme relevant forcément du courant postmoderne, du *politically correct*.

A toutes ces lectures reçues, il importe de rendre compte et hommage à la pensée non commune d'Haraway au sein débats postmodernes et posthumains et de son rapport à la SF. Notre hypothèse sera la suivante : Donna Haraway n'a jamais été posthumaniste. Son récit empruntant à des genres pluriels, SF, publicités..., est amoderne. Il s'agit de dresser le portrait d'une nouvelle ontologie non dominée par une humanité générique. Comment l'a-t-elle figuré alors ? Et quelle est la promesse des « monstres » qui peuplent les mondes d' Haraway. Et que faire ?

Pour en finir avec la vision folklorique du Cyborg

Donna Haraway est étroitement associée à la figure du cyborg, dont on lui attribue abusivement la maternité. Rappelons que la figure du cyborg, hybride mi-humain mi-machine, « organisme cybernétique, hybride de machine et de vivant, créature de la réalité sociale comme personnage de roman », est utilisée comme une métaphore stratégique, un trope puissant, une ressource imaginaire ouvrant à d'autres narrations de l'humain et de la nature, de la science et de la culture. Donna Haraway n'a pas inventé la figure du cyborg mais elle l'a placée au centre d'une épistémologie politique radicale. Suivant un spécialiste de la cyberculture, elle a proposé une « lecture progressiste et féministe du mythe du cyborg » – où l'on voit traditionnellement une réponse machiste et militariste¹. Cela suppose de renverser « l'informatique de domination » et d'ouvrir aux féministes le chantier d'une politique des technologies et des réseaux.

C'est justement en tant que créature née de la Science et de la Fiction, que le cyborg nous pousse à imaginer, dans une posture de réflexivité critique – la fameuse puissance heuristique de la fiction – à quoi nous ouvre la transgression de toutes les frontières du grand partage moderne, l'abandon de toute pensée dualiste opposant science et nature, dissociant l'organique du machinique, isolant les animaux des humains disjoignant le corps de l'esprit, distinguant les hommes des femmes. L'imagerie du cyborg s'inscrit plus largement dans une ontologie peuplée de « chimères, hybrides, machines » et définit « des possibilités et des limites différentes » de celles proposées par les fictions de la Nature, de l'Homme, de la Femme. Haraway plaide alors « et pour le plaisir à prendre dans la confusion des frontières et pour la responsabilité à assumer quant à leur construction ». Elle appelle à de nouveaux accouplements fertiles que promet l'utopie cyborg qui bien au delà du projet biopolitique cher à Foucault.

Défaire les fictions modernes (sujet, nature, science, culture) : l'outil SF.

Se concluant sur ce vœu plein de *La promesse des monstres* : « Je préfère être un cyborg qu'une déesse », le *Manifeste Cyborg*, avec son style *hautement* performatif, a interpellé avec force à la fois le féminisme, les techno-sciences et la Science-Fiction. Et ce n'est pas un hasard si la SF lui rend désormais hommage. Dans *Ghost in the shell 2*, film manga de Mamoru Oshii, la femme ingénieure aux cheveux gris et court, qui met au point les gynoides, ces androïdes à l'apparence féminine, se dénomme « Madame Haraway ». De fait, ce film d'animation, dont le sous-titre est *Innocence* – en écho peut-être à cette citation du *Manifeste cyborg* : « En bref, nous ne sommes plus très sûres de savoir ce qui appartient ou non à la nature, cette source d'innocence et de sagesse, et nous ne la saurons plus jamais » – semble tout droit inspiré par la « ménagerie *queer* » d'Haraway, du *Teedy Bear* au chien en passant par le cyborg *Batou*, l'un des héros de cette histoire.

L'image du cyborg est désormais connue de tous, folklorisée jusqu'à parfois perdre sa fonction de transgression de l'idée d'Humanité, lorsque Haraway se trouve, malgré elle, mêlée aux débats sur le posthumanisme parfois. Le *Manifeste cyborg* prônant l'ironie, la perversité, l'illégitimité se moque éperdument de l'idée même de Nature ou d'Humanité. Ce monstre cyborg d'entre les espèces et d'entre les genres, n'a pas vocation à délimiter un régime posthumain, au risque d'une contradiction performative que notre auteure ne saurait commettre malgré elle. En paraphrasant le fidèle lecteur qu'est Bruno Latour, Haraway n'a jamais été posthumaniste, puisque son projet intellectuel n'a jamais consisté à substituer un régime par un autre, de rejouant la querelle des modernes et des postmodernes ou de l'humanisme et du posthumanisme. Il ne s'agit pas de dépasser l'héritage de la modernité et ses grandes entités qui ont éclairé l'occident depuis quelques siècles, à savoir l'homme, la femme, l'animal, la machine, l'organisme, mais à nouveaux frais, en ne se situant délibérément plus dans un quelconque grand récit, de tenter de les connecter dan-

gereusement dès à présent.

Ainsi même si elle fabrique des créatures comme le Cyborg, Haraway n'est pas à proprement parler un auteur de Science-Fiction. Elle utilise la SF en tant que genre littéraire, dont la rhétorique des mondes possibles lui fournit un véhicule précieux pour figurer « un ailleurs ».

L'épistémologie politique d'Haraway n'est donc pas tant située dans l'après que dans l'ailleurs ou plus précisément dans un « allochronotope ». Ce qu'elle désigne dans *La Promesse des monstres* comme un temps étrange, un temps *allochronique* – le temps qui est le mien et celui de mes lecteurs, en cette dernière décennie du deuxième millénaire chrétien –, et dans un lieu étranger, *allogotopique*, ici-même, là où nous lisons et écrivons. Le propos de ce parcours est d'écrire une théorie, c'est-à-dire de produire une vision modélisée de la façon dont il faut se déplacer et de ce à quoi il faut prendre garde, dans la topographie d'un présent impossible quoique bien trop réel, afin de trouver un autre présent absent mais (peut-être) possible »².

Et c'est pourquoi, dans la boîte à outils conceptuels harawayenne, le genre science fictionnel se trouve privilégié : « J'élabore mon mythe du cyborg pour parler des frontières transgressées, des puissantes fusions et des dangereuses éventualités, des sujets, parmi d'autres d'une réflexion politique »³. Ces accouplements transgressifs renvoient alors « à une allégorie féministe différentielle et diffractée qui pourrait faire sortir les « autres inappropriés/s » d'une troisième naissance dans un monde de SF appelé « ailleurs » – un lieu composé de schémas d'interférence. Les sujets sociaux émergents appelés « Autres Inappropriés/es » habitent ces mondes-là. La SF – science-fiction, futurs hypothétiques, imagination scientifique, fiction spéculative – est un signe particulièrement propice pour guider une recherche dans l'artificiel comme technique de reproduction pouvant déboucher sur quelque chose d'autre que l'image sacrée du Même : quelque chose d'inappropriés/es, de non classable »⁴.

Or, insiste Haraway être un « Autre Inapproprié/e » c'est n'être ni moderne ni postmoderne, mais se revendiquer d'être amoderne : « La confi-

guration de mon histoire amoderne aura une géométrie différente : non pas celle d'une progression, mais celle d'une interaction permanente et multischémas, à travers quoi les vies et les mondes se constituent, humains et non humains. Ce Voyage du pèlerin prend une allure de monstre. »⁵

Cyborg, « Autres Inappropriés/es/s, sujets excentriques : des positions de sujets » amodernes.

Qui sont ces « Autres Inappropriés/es » qui peuplent l'allochronotope d'Haraway ? Et comment l'habitent-ils ? La formulation même de la première question est en fait inappropriée. Il n'y a pas de « Qui ? », de fiche d'identité à fournir : « “Qui je suis ?” est une question très limitée. C'est la question qui est demeurée le pivot de la loi du père, du paradigme psychoanalytique, de l'image sacrée du même. »⁶

Tout l'apport de la réflexion d'Haraway au sujet de l'humain dans les sociétés techno-scientifiques suppose de différer la question, de la diffracter. Cependant, les réponses à la question ainsi posée ne conduiront pas à une prolifération d'identités. Ici il faudra défendre Haraway contre les harawayens, qui lisent trop souvent les figures de Sojourner Truth, du Cyborg et autres « tricksters »⁷ comme des figures post-modernes typiques, aux identités hybrides capables seules de déconstruire le binarisme sexiste et raciste issu de la modernité.

Les imprévisibles enfantements promis dans le *Manifeste Cyborg*, le « résultat de cette technique de génération, produit d'une grossesse monstrueuse, seront nommés « Autres Inappropriés/es », suivant la formulation proposée par la cinéaste et théoricienne féministe américano-vietnamienne Trinh Minh-ha⁸. Comme l'explique Haraway dans *Promises of monsters*, « identifiant les réseaux d'acteurs multiculturels, ethniques, raciaux, nationaux et sexuels apparus depuis la Seconde Guerre mondiale, la formule de Trinh se réfère au positionnement historique de ceux qui ne peuvent adopter ni le masque du « soi » ni celui de « l'autre », tous deux offerts par les récits d'identité et la politique occi-

dentale moderne, précédemment dominante »⁹.

Ces Autres Inapproprié/es rejoignent aussi les « sujets excentriques » d'une autre théoricienne féministe, Teresa de Lauretis qui explicite ainsi la stratégie intellectuelle de la reconceptualisation des identités :

« C'est en cela, je dirais, que réside le caractère spécifiquement discursif et épistémologique de la théorie féministe : d'appartenir à ses propres déterminations sociales et discursives mais de se tenir également aussi en dehors d'elle et les dépasser. Cette reconnaissance marque pour la théorie féministe une avancée dans son stade actuel, celui de reconceptualisation et d'élaboration de nouveaux termes : reconceptualiser le sujet en tant qu'entité mouvante et multiple selon les axes variables de la différence ; repenser les relations entre les formes de l'oppression et les modes de résistance et de capacité d'agir ; ainsi qu'entre les pratiques d'écriture et les modèles formels de compréhension, lorsqu'on fait théorie ; une redéfinition émergente de la marginalité comme situation, de l'identité comme dés-identification... »¹⁰

Le Cyborg d'Haraway, les « Autres Inapproprié/es » de Trinh Minh-ha, le « Ne suis-je pas une femme ? » de Soujourner Thruth, le « ce que nous ne pouvons pas vouloir » de Spivak, les « sujets excentriques » de Teresa de Lauretis représentent autant de figures venant brouiller, tel le *trickster*, toutes nos représentations, sans exception, de l'humanité - classiques, bibliques, scientifiques, modernistes, postmodernistes et féministes.

Dans *Ecce Homo*, elle présente ainsi sa quête de nouvelles voix et métaphores de narrations et représentations :

« L'Humanité est une figure du modernisme, et cette humanité là possède un visage universel. Le visage donné à l'Humanité à été celui de l'homme. Le visage d'une humanité féministe doit revêtir d'autres formes, d'autres gestuelles, et je crois que nous devons nous doter d'une représentation féministe de l'humanité. Mais celle-ci ne peut être un « homme » ou une « femme » ; elle ne peut être cet humain que le grand récit moderne a mis en scène comme un universel. Les figures féministes ne peuvent avoir de nom. Elles ne peuvent pas être originelles. L'humanité féministe

doit à la fois résister à la représentation, à la figuration trop littérale et doit faire surgir de puissants tropes, de nouvelles figures de discours, de nouvelles voies de l'Histoire. A ce moment critique, lorsque toutes nos métaphores sont usées, nous avons besoin de voix inspirées. Cet essai raconte l'histoire d'une voix qui pourrait incarner la condition nécessaire et d'emblée auto-contradictoire, d'une humanité non générique ».

Comme toujours chez Haraway, métaphores, tropes et figures matérialisent une autre géométrie et une autre optique pour reconsidérer le sujet, les relations de différence entre les êtres humains et aussi avec les autres organismes. A l'encontre du perspectivisme des Lumières, leur héliocentrisme faisant converger le Sujet Humain comme origine et centre du monde, la révolution harawayenne s'empare du phénomène de la diffraction. Il s'agit toujours de défaire et contrefaire l'histoire de l'humanité telle qu'on nous la raconte depuis *Ecce Homo*. En effet, « la diffraction ne produit pas « le même », comme le font la réflexion et la réflexion »¹¹.

Trinh recherchait un moyen de figurer cette « différence » en tant que « différence critique à l'intérieur de », non en tant que marqueur taxinomique spécial qui fonde la différence en *apartheid*. Selon la relecture harawayenne de Trinh Minh-ha, « être un « Autres Inapproprié/es » signifie alors d'être dans « une relation de type critique et déconstructrice, dans une (ratio)nalité diffractante plutôt que réfléchissante – comme autant de moyens de réaliser une puissante connexion qui dépasse la domination. Être "inapproprié/es", c'est être délogé/es des cartes en vigueur qui déterminent les types d'acteur et les types de récit ; c'est ne pas être déterminé/s dès l'origine par la différence »¹². Elle parlait de personnes ; je me demande si les mêmes observations pourraient s'appliquer aux humains et aux non-humains, à la fois organiques et technologiques »¹³.

De même, « en changeant de forme et de système, les cyborgs interférents peuvent créer une logique diffractée de l'identité et de la différence, et énoncer une parole différente au sujet de la reproduction, du lien entre science et avenir, venant de la collectivité des acteurs de terrain »¹⁴.

Une politique de front commun : entrer en connexion

À l'issue de ce parcours, de ce travelogue, comme Haraway aime à désigner son genre de discours ses liens avec le posthumanisme et la postmodernité en général, il reste à se demander comment les figures excentriques et « Autres » inapproprié/es qui réaménagent les couples d'opposition « moi/autrui », « homme/femme », « humain/organisme » se lient-elles et que faire ainsi ?

Haraway répond en affirmant d'abord que « les termes d'« Autres Inapproprié/es » peuvent inciter à repenser « la relation sociale dans le cadre d'une nature artificielle – qui est, possiblement, la nature globale des années quatre-vingt-dix du XX^e siècle ». Car « être « inapproprié/es » ne signifie pas « ne pas être en relation avec », c'est-à-dire être dans une réserve spéciale, avec le statut de l'authentique, de l'intouché, de l'intact, dans la situation allochronique et allotopique de l'innocence »¹⁵.

Reste à qualifier cette relation sociale.

Du *Manifeste Cyborg* à *Ecce Homo* en passant par *La Promesses des Monstres*, la métaphore de la connexion est la plus souvent avancée

Ainsi dans la partie introductive de *Ecce Homo* : « Je commence par une relecture de Jésus et Soujourner Truth sous l'image de trickster occidentaux, parties prenantes d'une tradition de l'humanisme judéo-chrétien, riche, piégée, ancienne et en constante réinterprétation et je conclus en questionnant comment les récentes théories féministes ont élaborées des figures postcoloniales, non universalisantes et irréductiblement singulières de la subjectivité, de la conscience et de l'humanité. Et ce non pas dans la sacralisation du Même mais à travers une pratique réflexivement critique de la « différence », où le « Je » et le « Nous » ne sont jamais identiques à eux-mêmes, et peuvent ainsi espérer entrer en connexion. »

Ainsi, les « cyborgs qui « se méfient du holisme mais ont besoin de connexion... » et « semblent avoir un penchant naturel pour la politique

de front commun, mais sans troupes d'avant-garde... »¹⁶.

Cette politique de la connexion est encore formulée en termes d'articulation dans *Promise of Monsters* :

« En moraliste, l'unique question devrait être « qui sommes nous ? » Je veux vivre dans un monde articulé. Articuler est signifier. Cela suppose de mettre ensemble des choses contingentes. Ce sujet S/he est constitué(e) par l'articulation des différences critiques à l'intérieur et à l'extérieur de chaque figure. »¹⁷

La « promesses des monstres » peuplant le discours si singulier et si peu académique de Donna Haraway, entre essai de science fiction et travelogue, débouche toujours sur une politique du lien. Une politique de coalition, de front commun, d'articulation ou connexionniste afin que les mondes d'Haraway se matérialisent ici et maintenant. Son amodernisme n'est pas donc pas conservateur comme celui de ceux qui déclarent aussi qu'ils n'ont « jamais été modernes » sous-entendus « révolutionnaires ». Au contraire, avançons qu'une hypothèse socialiste, au sens originel du terme, trame le récit amoderne d'Haraway et laissons lui ces derniers mots :

« Je pense, pour ma part, que le point de vue peut être remodelé pour les activistes et les militants engagés dans la mise au point de filtres politiques destinés à voir le monde dans des tons de rouge, de vert et d'ultraviolet, c'est-à-dire du point de vue d'un socialisme toujours possible, d'un environnementalisme féministe et anti-raciste, et de la science pour le peuple »